

FINANCES

LA NOTE AMERICAINE.

Montréal, le 5 août 1919.

L'imprévu avec lequel on doit toujours compter a été ce qui a porté le plus rude coup au marché et répandu dans les rangs des spéculateurs la crainte qui, à un certain moment, a fleuri la panique. Le prolétariat a jeté le gant sous la forme d'une démonstration en faveur de différentes idées émises par ses chefs, et des principes socialistes qui actuellement lacèrent le gouvernement de réclamations et de menaces continuelles de grèves.

Certes, les événements qui se sont développés ces derniers jours ont obscurci les perspectives et quoiqu'il soit difficile au milieu du tumulte actuel d'analyser la situation, notre confiance dans la fin prochaine de ce qui semble être une crise, et la solution satisfaisante des problèmes sérieux qui se dressent devant nous, demeure entière. Avant tout, il sera bon d'avoir présent à l'esprit que la valeur réelle de la plupart des titres n'a pas été diminuée, que la position périlleuse de la cote a été modifiée, et que le recul des cours a mis sur le parquet des monceaux d'actions qui peuvent être achetées à vil prix.

Bien plus, le haut caractère des achats maintenant en évidence reflète simplement l'optimisme des grands capitalistes dans l'avenir. Pour ceux qui conserveront leur équilibre jusqu'à la fin, qui jugeront avec justesse et agiront promptement, la situation actuelle offre assurément des occasions merveilleuses. — Fairbanks, Gosselin & Cie.

CONDITIONS GENERALES DES AFFAIRES AUX ETATS-UNIS.

Le rapport général publié par la "Continental and Commercial National Bank" de Chicago, contient sur les conditions générales des affaires les aperçus suivants:

"Il est probable que le fait dominant de la situation présente des affaires, c'est le remarquable progrès accompli dans la transformation des industries de guerre pour les mettre sur un pied de paix. Pratiquement, l'on ne s'était nullement préparé à effectuer ce changement. Au moment où l'amnistie a été signée, l'activité du pays avait atteint son point culminant, tant sous le rapport des industries de guerre qu'au point de vue militaire. Le changement soudain qui s'est produit dans les conditions extérieures nous a forcés à ralentir notre production de

guerre et, conséquemment, à nous acheminer vers une production normale.

L'activité qui se manifeste actuellement dans les différents domaines des industries de ce pays prouve jusqu'à quel point ce rajustement a déjà été effectué. Toutes les lignes qui, en temps de guerre, ont été restreintes parce qu'elles étaient considérées comme non essentielles ou semi-essentielles, ont naturellement augmenté de nouveau leur production. Celles qui étaient engagées dans une production purement de guerre et qui fonctionnaient alors avec une rapidité et une capacité extraordinaires sont revenues à leur activité normale, mais ce rajustement ne put s'opérer sans qu'il en ait résulté dans le monde entier une perturbation considérable.

La correspondance que la Continental and Commercial National Bank a reçue en réponse aux informations qu'elle avait prises sur les conditions générales des affaires indique un sentiment unanime. Les hommes d'affaires ont plus confiance que jamais en la continuation de l'activité industrielle et à l'expansion du commerce extérieur. Cependant, il est un sentiment qui domine les autres, c'est que tout cela ne pourra se réaliser que par le courage en affaires, la prudence et la stricte adhésion à des principes économiques solides.

Un élément d'incertitude qui retarde déjà l'activité industrielle et commerciale du pays, c'est le cours futur des prix, non seulement pour les articles et commodités entrant dans un budget de famille, mais aussi en ce qui concerne le coût de la fabrication.

Les hommes d'affaires hésitent à passer des contrats soit sous forme d'échelles de salaires, soit pour des matériaux qui peuvent entraîner des pertes sérieuses, advenant que la tendance générale des prix soit considérablement à la baisse. Cette situation ralentit aussi l'activité des manufacturiers et les empêche d'accumuler la production, de même qu'elle contribue à augmenter leur résistance à la hausse de l'échelle des salaires. De sorte qu'ils sont forcés d'observer une attitude prudente au moment où l'augmentation du pouvoir d'achat de leur clientèle devrait stimuler leur activité et leur inspirer le plus bel optimisme.

Le coût élevé de la vie pèse lourdement sur les épaules de chacun et, maintenant qu'il semble possible de revenir aux conditions normales d'avant-guerre, cette situation cause un malaise social considérable. Les prédictions de hausse ou de baisse dans les prix constituent un facteur défavorable. Ce qu'il faudrait, ce n'est pas tant de ramener les prix aux niveaux d'avant-guerre que d'en assurer la stabilité. La stabilité des prix, une fois établie pour une période assez longue, aurait pour effet de rassurer et les employés et les patrons.